

Carnets de voyage



Stéphanie GILAIN est en 3^e année institutrice maternelle. En stage au Sénégal, elle nous livre ici quelques extraits savoureux de son "journal de bord".

8 mars 2008

Nous voici rentrées à Sibassor. Notre stage s'est terminé hier. J'en garde de bons souvenirs, malgré les quelques moments de démotivation. La barrière de la langue n'était pas facile à surmonter: 50 enfants parlant le sérère et habitués à une autorité très sèche, et moi qui débarque avec ma chanson du bonjour et mon grand sourire... Seul moyen d'avoir le calme: les grands yeux! Pareil pour expliquer les ateliers. Tout doit être traduit, et c'était déjà difficile d'expliquer les règles du jeu à l'institutrice. Vous imaginez bien que la mise en recherche et les situations problèmes n'étaient pas la préoccupation principale... J'avais prévu un super atelier graphisme avec le corps, des ballons, des traces dans le sable, des perles, des cailloux, des coquillages, des boulons, des marqueurs, de la craie. Mais l'institutrice n'a pas attendu la deuxième phrase de mon explication pour me dire que ça ne l'intéressait pas! Heureusement, les enfants restent les enfants. À un moment, je détaillais une image à l'un d'eux, et il m'a arrêtée en disant chaque mot en sérère et en attendant que je le répète. Moi je répétais et, en bon professeur, il me corrigeait lorsque je prononçais mal. La situation s'était inversée, un vrai bonheur, c'était magique! (...)

24 avril 2008

Nous voici désormais à une semaine de notre retour. J'ai hâte de retrouver la Belgique. La chaleur, le manque de tout, toujours la même nourriture fade, le fait de se sentir étrangère, j'avoue que j'avais de plus en plus envie de rentrer... Et pourtant, ce n'est pas le travail qui manque (TFE, stages sénégalais et belges, travaux à rendre, examens à l'horizon). Et puis, ce matin, un miracle s'est produit! Nous sommes en stage dans une petite école près de Kaolack. Il n'y a absolument rien là-bas. On se demande comment le sol supporte les murs. L'école n'a aucune subvention. Il n'y a ni bancs, ni chaises, ni matériel. Deux années se retrouvent dans une même classe, séparées par un morceau de tissu. L'équipe pédagogique est très accueillante, motivante et, point très important, ne frappe pas les enfants. En quittant l'école ce matin, nous avons apporté le peu de matériel qui nous restait (quelques crayons, marqueurs, pastels, feuilles, formes, livres...). On s'attendait à une réaction comme lors de notre dernier stage, où tout ce que nous avons rassemblé avait été mis de côté sans intérêt apparent et sans un merci. Mais les voilà qui nous demandent comment utiliser chaque objet en classe. Face à cette équipe qui veut faire grandir les enfants coûte que coûte, et qui rayonne parce qu'on leur donne trois paquets de crayons et deux boîtes de marqueurs, on fond!

C'est à cet instant, qu'une super idée nous vient... En rentrant, on a un stage à Floreffe. Bien entendu, on comptait parler de l'Afrique, faire une exposition, créer des masques... Mais, dans cette école de Kaolack, on s'est dit: "Il faut qu'on leur fasse parvenir du matériel. Et si on créait ce matériel avec les enfants belges? On pourrait faire des jeux, des puzzles, des perles, des instruments de musique...". On a filmé la classe. On montrera la vidéo aux élèves. On pourrait aussi demander à un postier de venir en classe pour emballer le colis et expliquer son trajet aux enfants. Ça va nous demander beaucoup de boulot, mais on est prêtes à faire les démarches nécessaires. J'ai toujours aussi hâte de rentrer, mais nous avons trouvé une nouvelle motivation, et c'est vraiment chouette!

A très, très bientôt,

STEPH